

Alpes Pennines ou le Grand-Saint-Bernard, le Mont-Cenis, le col de la Seigne ou l'Allée-Blanche, enfin les Alpes grecques ou le Petit-Saint-Bernard. L'auteur adopte ce dernier passage, en suivant Annibal, le long de l'Isère dans la vallée de la Tarantaise. Si je voulais relater toutes les raisons invoquées à l'appui de cette opinion dans cette brochure très-succincte, je devrais la reproduire en entier. Je me contenterai donc de citer un document peu connu et qui jetterait un grand jour sur la question s'il était véritablement authentique, c'est le fragment d'un ancien manuscrit latin trouvé dans les archives de la maison Villard-Raymond, d'Aime en Tarantaise, la traduction d'une lettre écrite par Sempronius, gouverneur de Lyon sous Septime Sévère. Cet empereur avait ordonné une persécution contre les chrétiens.

Sempronius, ne se sentant pas capable de détruire chez les autres des croyances qu'il partageait lui-même, chercha à se soustraire à cette obligation et se retira dans les vallées de la Tarantaise avec sa famille et quatre cents de ses coreligionnaires. De là, il écrivit une longue lettre à l'un de ses amis, dans laquelle on lit le fragment suivant : « J'oubliais de te dire qu'il existe dans ce pays une vieille tradition des événements passés il y a plusieurs siècles. Les habitants en parlent avec terreur. Une foule de gens armés, ayant à leur tête des monstres d'une grosseur prodigieuse, arrivèrent dans la Basse-Centronie (la Tarantaise). Les habitants les harcelèrent dans leur marche. Cette troupe s'en vengea en mettant tout à feu et à sang sur les rives de l'Isara, et obligea les habitants à se retirer dans les plus hautes montagnes. Elle couvrit tout le bas de la vallée, depuis *ad Publicanos*, jusqu'à la gorge étroite qui est au-dessous du confluent de l'Isara et du Dorono; elle gagna ensuite le pays des Salasses. »

Je partage l'opinion de M. Pont sur le passage par le Pe-